

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Quatrième année.

Montréal, 3 Septembre 1881.

Numéro 49.

Au LION D'OR

Nous sommes à débiter un immense assortiment de marchandises durant cette quinzaine.

DANS LES MODES, n'ont jamais été atteints le plus bel assortiment de plumes, satens et rubans, n'ont jamais été atteints.



NOTS, VENTIONS BEAUCOUP, mais ce n'est pas tout, nous avons encore de nombreuses autres marchandises.

Ainsi, afin d'augmenter notre clientèle, nous vendons toujours de belles et bonnes marchandises, et nous réduisons les prix.
LEBONDRE, ARSENAULT & C^{ie},
571 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



De peur de faire tourner ses moulins trop fort, je m'étais bouché une narine.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

CHAPITRE X

CINQUIÈME AVENTURE DE MER

Puisqu'il nous avous le temps, messieurs, de vider encore une bouteille de vin frais, je vais vous raconter une histoire fort singulière qui m'arriva peu de mois après mon retour en Europe.

Le Grand Seigneur, auquel j'avais été présenté par les ambassadeurs de LL. MM. les empereurs de Russie et d'Autriche, ainsi que par celui du roi de France, m'envoya au Caire pour une mission de la plus haute importance, et qui devait être accomplie de manière à rester éternellement secrète.

Je me mis en route en grande pompe et accompagné d'une nombreuse suite. En chemin, j'eus l'occasion d'augmenter ma domesticité de quelques sujets fort intéressants : me trouvant à quelques milles à peine de Constantinople, j'aperçus un homme grêle et maigre qui courait en droite ligne à travers champs, avec une extrême rapidité,

quoiqu'il portât attachée à chaque pied une masse de plomb pesant au moins cinquante livres. Saisi d'étonnement, je l'appelai et lui dis :

— Où vas-tu si vite, mon ami, et pourquoi t'alourdir d'un tel poids ?

— J'ai quitté Vieune il y a une demi-heure, me répondit-il ; j'y étais domestique chez un grand seigneur qui vient de me donner mon congé. N'ayant plus besoin de ma célérité, je l'ai modérée au moyen de ces poids ; car la modération fait la durée, comme avait coutume de le dire mon précepteur.

Ce garçon me plaisait assez. Je lui demandai s'il voulait entrer à mon service, et il accepta aussitôt. Nous nous remîmes en route, et traversâmes beaucoup de villes, parcourûmes beaucoup de pays.

En chemin, j'avisai, non loin de la route, un individu étendu immobile sur une pelouse : on eût dit qu'il dormait. Il n'en était rien cependant, car il tenait son oreille collée contre terre, comme s'il eût voulu écouter parler les habitants du monde souterrain.

— Qu'écoutes-tu donc, ainsi, mon ami, lui criai-je ?

— J'écoute pousser l'herbe pour passer le temps, répliqua-t-il.

— Est-tu l'entends pousser ?

— Oh ! bagatelle que cela.

— Entre donc à mon service, mon ami ; qui sait s'il ne fait pas bon parfois avoir l'oreille fine ?

Mon drôle se releva et me suivit.

Non loin de là, je vis sur une colline un chasseur qui ajustait son fusil, et qui tirait dans le bleu du ciel.

— Bonne chance ! bonne chance, chasseur ! lui criai-je ; mais sur quoi tirss-tu ? Je ne vois rien que le bleu du ciel.

— Oh ! répondit-il, j'essaye cette carabine qui me vient de chez Kuchensreicher, de Ratisbonne. Il y avait là-bas, sur la flèche Strasbourg, un moineau que je viens d'abattre.

Ceux qui connaissent ma passion pour les nobles plaisirs de la chasse ne s'étonneront pas si je leur dis que je sautai au cou de cet excellent tireur. Je n'épargnai rien pour le prendre à mon service : cela va de soi.

Nous poursuivîmes notre voyage et nous atteignîmes enfin le mont Liban. Là nous trouvâmes, devant une grande forêt de cèdres, un homme court et trapu, attelé à une corde qui enveloppait toute la forêt.

— Qu'est-ce que tu tires là, mon ami ? demandai-je à ce drôle.

— J'étais venu pour couper du bois de construction, et, comme j'ai oublié ma hache à la maison, je tâche de me tirer d'affaire du mieux que je puis.

En disant cela, il abattit d'un seul coup toute la forêt, qui mesurait bien un mille carré, comme si c'eût été un bouquet de roseaux. Vous devinez facilement ce que je fis. J'eusse sacrifié mon traitement d'ambassadeur plutôt que de laisser s'échapper ce gaillard-là.

Au moment où nous mimés le pied sur le territoire égyptien, il s'éleva un ouragan si formidable que j'eus un instant peur d'être renversé avec mes équipages, mes gens et mes chevaux, et d'être emporté dans les airs. A gauche de la route il y avait une file de sept moulins dont les ailes tournaient aussi vite que le rouet de la plus active fileuse. Non loin de là se trouvait un personnage d'une corpulence digne de John Falstaff, et qui tenait son index appuyé sur sa narine droite. Dès qu'il eut aperçu notre détresse, et vu comme nous nous débattions misérablement dans l'ouragan, il se tourna vers nous, et tira respectueusement son chapeau avec le geste d'un mousquetaire qui se découvre devant son colonel. Le vent était tombé comme par enchantement, et les sept moulins restaient immobiles. Fort surpris de cette circonstance qui me semblait pas naturelle, je criai à l'homme :

— Hé ! drôle ! qu'est-ce là ? As-tu le

Le Canard.

Montréal, 27 Août 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cerval, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILLIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Les cloches de notre ville.

AIR: — *Les cloches du monastère.*

Les cloches de notre ville
Carillonnent nos défauts
D'une façon peu civile.
Leurs reproches sont ils faux?
Ainsi, par un jour de fête,
L'airain nous crie à tue-tête:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Crétins, écoutez-le donc!
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Lorsqu'à la Saint-Jean-Baptiste
Nous défilons à pas lents,
Si le commissaire insiste
Pour tenir la foule en rangs,
Quelquefois on l'injurie,
Malgré la cloche qui crie:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne t'alignes-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

C'est surtout lorsque la cloche
Sonne les enterrements
Que sa grosse voix reproche
Aux mortels leurs errements.
Quand meurt un célibataire,
Elle chante au pauvre hère:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne te rangeais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Sur les statuts et leurs clauses
L'eu ferré, mais très bruyant,
Oscar, avocat sans causes,
Mourut sans un sou vaillant.
Cet orateur peu célèbre
Eut pour oraison funèbre:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne travaillais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Un ivrogne incorrigible,
Qui se grisait tous les jours,
Créva (la chose est possible):
Ainsi ça finit toujours.
Avant qu'il n'entre à l'église,
Il faut que la cloche dise:

diabole au corps, ou es-tu le diable en personne?

— Pardonnez-moi, Excellence, ré-poudit-il; je fais un peu de vent pour mon maître le meunier; de peur de faire tourner ses moulins trop fort, je m'étais bouché une narine.

— Parbleu, me dis-je à moi-même, voilà un précieux sujet; ce gaillard-là te servira merveilleusement, lorsque, de retour chez toi, l'haleine te manquera pour raconter les aventures extraordinaires qui te sont arrivées dans tes voyages.

Nous eûmes bientôt conclu notre marché. Le souffleur quitta ses moulins et me suivit.

Il était temps que nous arrivassions au Caire. Dès que j'y eus accompli ma mission selon mes désirs, je résolus de me défaire de ma suite, maintenant inutile, à l'exception de mes nouvelles acquisitions, et de m'en retourner seul avec ces derniers, en simple particulier. Comme le temps était magnifique et le Nil plus admirable qu'on ne peut le dire, j'eus la fantaisie de louer une barque et de remonter jusqu'à Alexandrie. Tout alla pour le mieux jusqu'au milieu du troisième jour.

Vous avez sans doute entendu parler, messieurs, des inondations annuelles du Nil. Le troisième jour, comme je viens de vous le dire, le Nil commença à monter avec une extrême rapidité, et le lendemain toute la campagne était noyée sur plusieurs milles de chaque côté. Le cinquième jour, après le coucher du soleil, ma barque s'embarassa dans quelque chose que je pris pour des roseaux. Mais le lendemain matin, quand il fit jour, nous nous trouvâmes entourés d'amandiers chargés de fruits parfaitement mûrs et excellents à manger. La sonde nous indiqua soixante pieds au-dessus du fond: il n'y avait moyen ni de reculer ni d'avancer. Vers huit ou neuf heures, autant que j'en pus juger d'après la hauteur du soleil, il survint une rafale qui coucha notre bateau sur le côté: il embarqua une masse d'eau et coula presque immédiatement.

(A continuer.)

Très mal pour les membres du clergé.—Le Rev. —, de Washington, D. C., écrit: "Je crois qu'il est très mal et même immoral de la part des membres du clergé et des autres hommes publics, de s'en laisser imposer au point de donner des certificats à des charlatans pour de viles drogues décorées du nom de remèdes, mais lorsqu'un article d'un mérite réel, composé de remèdes connus de tous, que les médecins emploient tous les jours, et dans lesquels ils ont confiance, nous devons le recommander chaleureusement. En conséquence, je recommande avec plaisir les Amers de Houblon, pour le soulagement qu'ils m'ont donné, à moi et à mes amis, fermement convaincu qu'ils n'ont pas d'égaux pour l'usage des familles. Je ne voudrais pas m'en passer.—*New York Baptist Weekly.*

Ils étaient cinq. L'un disait: J'aime le théâtre; l'autre: J'aime la chasse à la folie. Ce que nous aimons, dirent les trois autres, c'est d'être coiffé d'une manière élégante, et nous sommes d'accord à dire qu'il n'y a rien pour nous donner satisfaction sous ce rapport comme les chapeaux de Derome & Le-françois, chapeliers, 614, rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst.

Dindons, dindons, dindons, dindons,
Quo ne te sevrerais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Vous souvient-il de Gustave,
—Un robuste villageois—
Il affirmait d'un ton grave,
Qu'il voulait vivre en bourgeois.
Il est mort dans l'indigence.
La cloche sonne en cadence:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne défriohais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Écrivain plein de rancune,
Préférant l'ordure au miel,
Jean, si quelqu'un l'importune,
Ne distille que du fiel.
Il érève en mordant sa plume;
L'airain dit, lorsqu'on l'injurie:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne te calmais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Vous, candidats dociles,
Du pouvoir flatteurs outrés,
Marchepieds des imbéciles,
Par vos travaux illustrés,
Craignez qu'un jour la clochette
Trop tard pour vous ne répète:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne résistiez-vous donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Creusement de la Rivière Yamaska.

Tous nos lecteurs savent que dans notre Province, non-seulement il Yamachiche, mais il Yamaska. Les travaux d'amélioration de la rivière qui porte ce dernier nom viennent d'être adjugés aux plus bas soumissionnaires. La soumission de ces derniers est encore plus basse, paraît-il, que le niveau de l'eau dans la susdite rivière par un temps de sécheresse. Les entrepreneurs ont requis les services de toutes les basses tailles les plus habituées à creuser. Les barytons ne sont admis qu'à la tolérance. Le gouvernement paraît décidé à rendre cette rivière plus creuse qu'une réponse à la santé des dames.

Dans mon enfance, je me rappelle avoir entendu dire par des vieillards, qu'autrefois il y avait de l'eau dans la rivière Yamaska pendant l'été. Je sais qu'il y en a encore à l'époque des dégels, ainsi que peuvent l'attester les nombreux ponts qui ont l'habitude, de se payer une promenade sur l'élément liquide.

Je n'ai pas de peine à croire que jadis, alors que les affluents de cette rivière étaient bordés de forêts, l'eau s'écoulait assez lentement pour entretenir constamment un certain fraîcheur dans le lit de l'Yamaska, mais depuis que les terres ont été défrichées, les conditions atmosphériques se sont modifiées de façon à produire des inondations au printemps, et un assèchement à peu près complet en été.

Tout cela fait l'affaire de l'entrepreneur, qui pourra creuser à découvert, sans être gêné par l'eau, à moins qu'il se flanque dans le coco de travailler pendant l'inondation, ce qui n'est guère probable.

Afin de parer aux inconvénients qui résultent, pour la navigation, des inégalités d'humidité de la susdite rivière, les indigènes qui habitent le littoral de l'Yamaska profiteront des débordes-

ments de cette rigole pour s'approvisionner d'eau. L'été venu, lorsque les bateaux seront à sec, ils ouvriront les robinets afin de remettre les embarcations à flot. Tout cela est bien conforme à la politique de protection inaugurée par le gouvernement. Les riverains auront besoin de tonneaux pour emmagasiner les crues printanières, et la tonnellerie sera merveilleuse.

En outre, disséminés sur le parcours de l'Yamaska, se trouvent un grand nombre de libéraux qui pleurent le doux régime Mackenzie, l'âge d'or qu'ils ont à peine entrevu sous le gouvernement béni de M^{rs} Joly & C^{ie}. Ces exilés du pouvoir, captifs dans la Babylonie politique, se tiendront accroupis le long du fleuve, et se frotteront les yeux avec des oignons de Barbarie, en regrettant ceux d'Égypte. Leurs pleurs, pourvu qu'ils soient versés en bonne saison, contribueront à entretenir le niveau de l'eau à la hauteur des... circonstances.

Dans les comtés d'Yamaska et de Bagot, les électeurs pleureront de joie chaque fois que M^{rs} Vana-se ou Mousseau iront les visiter.

Les laitiers de Montréal s'apercevront peut-être que leur marchandise contient trop d'eau, tandis que la rivière Yamaska n'en contient pas assez. Dévorés de remords (on assure qu'un laitier peut en avoir), ils iront jeter leur susdite marchandise dans l'Yamaska. Témoin de ce spectacle édifiant, tout le monde admettra la vérité du proverbe: "L'eau va toujours à la rivière."

Le lac Brome, qui fait semblant d'alimenter la rivière Yamaska, et qui coule subrepticement ses eaux par quelque voie souterraine, sera forcé de s'exprimer, c'est-à-dire, de remplir les conditions de son contrat. Quelques plongeurs iront boucher les étonnoirs secrets qui lui servent de déversoirs, et tandis qu'ils seront à l'œuvre, ils ouvriront à deux battants les sources qui alimentent ce lac.

Enfin ce sera la navigation artificielle dans tout ce qu'elle offre de plus merveilleux.

Un correspondant nous envoie la lettre suivante:

Montreal le 5 Mars 1879

Ma chère amie
set avec blesir que je me met a luvrach pour vous donnée de mes nouvl et pour recevoir les vautre de pui le moman que je vous ses vu vous et toujur den mes idai je vous voi come une colomme qui fai le tour a sou ni et vous faite le tour a mon cœur et chac pa que vous faite et cravai a mon orcé je nous blirai jamais le blaisir que ché vu en vour voyan et lé fai que sa ma fai o cœur oui mademoisell je veu conuetre vou sidai comme je connet le mien car os ito que je sui au ropo mes pensé son avec vous mai hélas quosquo me servira de pensé et de aimmai san savoir si je sui aimmo ou non mademoisell vous m'avai invitai dalaiché vous mait il fai que vous mo reponcier a ma lette que je vous avnoit et après j'irai avec un oran blaisir parceque tout mon contentamen se serest daitre auprès de vous et si se la vous fai plaisir vous manvairai la repons aucito poible sa je ludan avec passion arvoir mademoisell jo fini ma lette au vou aubrasson de tout mon cœur

Alfraites C...

vousmeconsucriai potta madmoisell si zds atressé la lette a votre père caa se fote de sayoir vot nom



Sécheresse.



Inondation.

CREUSEMENT DE LA RIVIERE YAMASKA.

Débarquez de d'sus l'poulain

Les faits et gestes des prétendus journalistes qui se sont affichés comme membres de la Presse à Lawrence, Mass., nous remettent en mémoire le mot d'un écuyer irlandais.

Il montait un cheval vicieux qui, à force de ruades, finit par se prendre le pied dans l'étrier. Ce que voyant, notre hibernien interpella ainsi sa monture :

—Écoutes, Bayard, si tu montes en selle, moi je vais descendre.

Si les charlatans ne débarquent pas bientôt de d'sus le poulain, ceux qui savent écrire vont descendre, bien sûr.

COUACS.

La ville de Montréal est bornée au sud par le fleuve St Laurent.

Doit-on en conclure que le fleuve St Laurent est un suborneur ?

Un allemand qui n'a jamais pu se débarrasser complètement de son accent tu desque, proposait l'autre jour la charade suivante :

Mon premier, il est un animal.
Mon second, il est un animal.
Mon troisième, il sert pour sécher tu pois.
Mon tout, il est un petit filain téfaut.

Comme personne ne pouvait trouver le mot, notre tonton fut obligé de venir en aide à ses auditeurs étonnés, et leur apprit, à leur grande stupéfaction que la réponse était *Chat-loup-scie*.

Cueilli dans un compte-rendu de la convention de Champlain, sous la signature d'un pseudo-journaliste :

"Champlain est arrosé par la rivière Chazy et par le sang de nos ancêtres."

Du Commerson tout pur, quoi ! Mais Commerson avait au moins le mérite de le faire exprès lorsqu'il disait :

"Virginius donna à sa fille des conseils et un coup d'épée : les premiers dans son intérêt, et le second dans le ventre."

C'était à l'Exposition de Philadelphie.

Deux étrangers, un anglais et un allemand, après avoir erré pendant plusieurs heures, en quête d'un repas à bon marché, avaient fini par s'attabler dans un restaurant portant pour enseigne : *The cheapest place in the city*.

Pour assouvir leur faim, qui n'en était pas une de non recevoir, on leur avait servi des portions microscopiques dans de l'argenterie. Lorsqu'il fut question de régler, l'addition se montait à \$4 pour chacun. Après avoir payé, comme ils s'en retournaient, l'anglais se répandit en goddems énergiques, et donna libre cours à son spleen. L'allemand impassible le rappela bientôt au sentiment de son devoir en lui faisant la morale suivante :

—Ne churez bas, mon ami, la piple téfend te churer. Tieu a téchia buni cet homme, car che lui ai enléché quatre ou cin p euillers t'argent.

Devant le Recorder :

—Comment avez-vous été assez lâche pour frapper un homme plus faible et plus petit que vous ?

—Plus petit, Votre honneur ? Je vous gage la traite pour la crowd qu'il a au moins un demi-pouce de plus que moi.

Nous lisons dans l'*Union Nationale*, journal publié à Manchester, N.H. :

Edmour Chagnon, écrivain, avocat, et l'un des rédacteurs du "COURRIER DE MONTRÉAL," et représentant de l'honorable J. A. Mousseau, président du conseil des ministres à Ottawa, à la convention de Lawrence, était de passage ici, hier, à son retour pour Montréal.

M. Chagnon n'est pas écuyer, n'est pas avocat, n'est pas rédacteur du *Courrier de Montréal*, ni d'aucun autre journal. M. J. A. Mousseau n'est plus président du conseil des ministres, il est secrétaire d'état, et si M. Chagnon le représentait à Lawrence, il doit y avoir malentendu quelque part.

Une nourrice à recommander : Elle a nom Durand et habite Courbevoie.

Ce matin, l'inspecteur des Enfants assistés va voir, ce que deviennent les trois enfants qui lui ont été confiés par l'administration.

—Où sont les deux petits garçons ? demanda t-il.

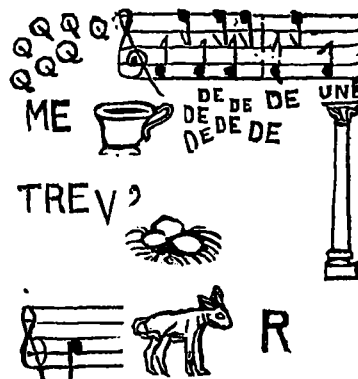
—Dame ! monsieur, voilà deux jours que mon mari et moi nous ne les avons pas vus. Nous ne savons au juste s'ils sont tombés dans le puits où s'ils sont écrasés. Mais nous avons encore la petite.

—C'est bien heureux !
—Elle est morte hier !

Entre mineurs :
—Veux-tu que je te dise. Il y a toute une fortune dans cette mine.
—Je le crois bien, j'y ai mis ma fortune.

Des coups et des douceurs ne font pas disputer.

Rebus No. 20



Nous donnerons dix mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rebus No. 19.

L'homme propose et Dieu dispose.
M. Johnny Dupuy, de Sherbrooke, nous a envoyé la solution de ce rebus.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

IVROGNE GUÉRI.—Un de mes jeunes amis a été guéri d'une soif si insatiable pour les liqueurs enivrantes, qu'il en était réduit à ne pouvoir se livrer à ses occupations habituelles. Il a été guéri radicalement par l'usage des Amers de Houblons. Ce remède a éteint complètement cette soif brûlante, a fait disparaître cet appétit pour les liqueurs, a affermi ses nerfs, et il est devenu un homme sobre et rangé depuis plus de deux ans. Il n'éprouve aucun désir de goûter encore à la coupe empoisonnée. J'en connais un grand nombre d'autres qui ont été guéris de l'ivrognerie grâce à ce remède." Remarques d'un employé éminent de chemin de fer.—*Chicago Times*.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264, rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Avis Important

Le temps est arrivé où nous devons nous préparer contre le froid. La maison populaire de Gravel & Thibault vient de recevoir un assortiment considérable de couvertes qu'elle vendra à bon marché. Nous attirons spécialement l'attention du lecteur sur la magnifique assortiment de

Marchandises pour Deuil, qui est insurpassable pour le choix et le bas prix. Aussi, l'assortiment de tweeds qui donnera satisfaction à tous, car il est connu que les prix sont excessivement bas. Les autres départements sont remplis des marchandises les plus nouvelles, et nous invitons le public à faire une visite à

GRAVEL & THIBAUT,
587 rue Ste. Catherine,

POUR L'EXPOSITION !

Si vous avez besoin d'ajouter quelque chose à votre toilette pour le temps de l'Exposition, c'est à la MAISON DUPUIS FRERES qu'il faut aller.

Vous trouverez là tout ce que vous pouvez désirer en MARCHANDISES NOUVELLES et de GOUT, à MEILLEUR MARCHÉ que partout ailleurs.

Ceci est un fait établi depuis longtemps et que personne ne peut nier.

MARCHANDISES A 33 PAR CENT DE MOINS QUE PARTOUT AILLEURS ! !

Un LOT de 1,500 pièces d'ETOFFES à ROBES toutes fraîches, PATRONS NOUVEAUX et en Grande Variété, et

500 pièces de TWEEDS BEAUX PATRONS dans les DERNIERS GOUTS.

Le tout offert pour ainsi dire en Cadeaux.

Ces MARCHANDISES proviennent d'une LIQUIDATION.

ALLONS DONC CHEZ

DUPUIS FRERES

605, Rue Sainte Catherine.—Montréal.

Designation de toilette d'intérieur

Jupo et matinée.—Le devant de la jupe est fait en satin merveilleux coulé. Ces morceaux de satin, portés en guise de volants (au nombre de trois), sont séparés par une dentelle blanche, et un étroit volant de même satin. Sous le bord inférieur se trouvent deux volants plissés faits en satin merveilleux broché. Jupo en même satin broché, avec plastron de satin merveilleux, coulé du haut en bas. La matinée est garnie de deux dentelles blanches que dépasse un volant de satin. Même garniture aux manches.

Jupe en satin merveilleux noir, coulé jusqu'aux genoux. A partir des genoux le satin est garni de trois entre-deux de dentelle noire, doublés de soie rose. Sur le bord inférieur, un volant de dentelle noire doublé d'un volant plissé fait en soie rose. Corsage très long ouvert en carré, fait en satin uni, encadré d'entre-deux garnis de dentelle noire et de volants roses. Plastron composé de dentelle noire enpiquée. Grand nœud fait de dentelles blanches. Col Henri II composé de riches en dentelle noire.

Grande quantité de marchandises nouvelles viennent de parvenir d'Europe directement à Messieurs BOISSEAU FRERES, 235 et 237, rue St Laurent: Satin Merveilleux, Satin Broché, Satin de Lyon, Satin Duchesse, Cachemires, Fleurs Artificielles, Rubans en soie de tous prix, Colarpes en soie pour dames, Foulards, mouchoirs en soie, broderies, crêpes, velours, franges, ornements, etc. Ce sont des merveilles qu'on ne pourra manquer d'aller admirer.

BOISSEAU FRERES
Nos. 235 et 237
Rue ST. LAURENT

NOUVELLE MAISON DE COMMERCE

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs qu'un jeune homme avantageusement connu à Montréal, M. J. A. Denis, autrefois employé chez son frère, M. L. N. Denis, marchand quincaillier et de peintures sur la rue St. Laurent, vient d'établir dans cette même rue, au No. 301 1/2, en face du marché, un commerce de quincaillerie, peintures et ferronnerie. M. Denis a ouvert son établissement avec un stock considérable acheté dans des conditions exceptionnelles de bon marché, ce qui lui permet de vendre à bas prix. Son établissement, que nous avons visité, est avantageusement situé, et contient un assortiment des plus complets de peintures de toute sorte, tapisserie, ferronnerie, etc.

Persone n'ignore les difficultés qu'il faut surmonter pour établir une nouvelle maison de commerce sur un excellent pied, au milieu de la concurrence qui se fait maintenant sur une si grande échelle dans toutes les branches de l'industrie. M. Denis compte donc, sur l'encouragement et le patronage de ses anciens amis, et de tous ceux avec qui il a pu être en relations d'affaires par le passé.

HOTEL St LOUIS 64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert au public voyageur et aux clients de Montréal.

Des chambres spacieuses, bien aérées, avec un ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et des Etats-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautclance, Pomard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montant.

Les prix sont modérés.

A. CHAGNON & CIE.,
Propriétaires.

RE-OUVERTURE

— DE LA —

MAISON FIGARO !

AUX NOS.

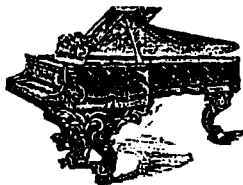
46 et 48 Rue Bonsecours

M. Goulet espère que ses clients l'encourageront comme par le passé.

Huitres en coquilles, vins, liqueurs et cigares des meilleures marques.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux clients.

PIANOS



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL.

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

VOUS TROUVEREZ

Chez G. LAFRENIERE
No. 2 RUE ST. DENIS

(Vis-à-vis le Carré Viger)

Des pipes en écume de mer de première qualité à 50 Cts le numéro, et aussi de bons cigares à 7 pour 25 Cts.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

HOP BITTERS.

(A Medicine, not a Drink.)

CONTAINS

HOPS, RUCHU, MANDRAKE, DANDELION.

AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.

THEY CURE

All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.

\$1000 IN GOLD.

Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything injure or injurious found in them.

Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no Other.

D. J. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.

SEND FOR CIRCULAR.

All others sold by druggists.
Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

ALLONS AU Rideau Club

52 Rue St Laurent

M. C. Gadoua, qui a tenu pendant près de 20 ans l'établissement si populaire de la rue St Paul, a fait l'acquisition de ce beau restaurant. Demandez le cigare Crème de la crème, du Rideau Club, que M. Gadoua vend 5c. Les vins et liqueurs sont de première qualité. M. Gadoua n'épargne rien pour donner satisfaction à ses visiteurs, et espère que ses amis et le public en général lui donneront une part de leur patronage. Hâtez-vous donc d'aller au Rideau Club, l'hôtel à la mode, au No. 52 Rue St Laurent, et de respirer l'air frais que répand le jet-d'eau dans la grande salle.